

résumé

De George Soulié de Morant et de Roger de la Fuyé à aujourd'hui, en passant par Albert Chamfrault, l'acupuncture en France, a connu une évolution importante. Quasi confidentielle il y a 50 ans, elle est maintenant connue de tous et l'ostracisme virulent que lui a manifesté le monde médical a bien changé. La connaissance de ses fondements s'est beaucoup approfondie, grâce aux apports de la sinologie, et elle a pu ainsi se doter d'une physiologie, d'une physiopathologie, et d'un diagnostic propre à la tradition chinoise. Parallèlement, son enseignement s'est enrichi de ces apports, faisant passer celui-ci de deux années d'études à quatre (3 années de cours plus la rédaction d'un mémoire). Cet enseignement, mis en place par des associations privées (en particulier par l'Association française d'acupuncture), a été repris quasi intégralement par la Faculté de médecine qui a créé en 1990 un diplôme interuniversitaire (D.I.U.) d'acupuncture.

mots clés

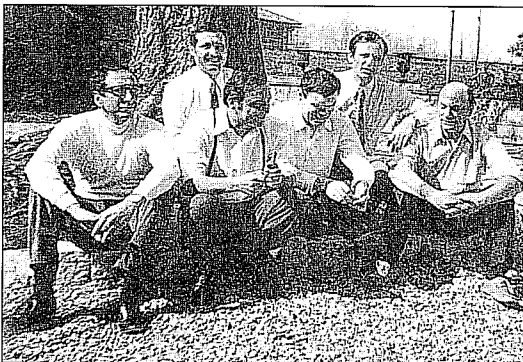
SFA, AFA, historique.

summary

From George Soulié de Morant, Roger de la Fuyé and Albert Chamfrault's days to now, acupuncture has dramatically evolved in France. Merely confidential 50 years ago, it is known today by everybody and the harsh ostracism shown by the Western world in the past has faded. The knowledge of the basic writings on acupuncture has increased owing to sinology and it acquired an approach of its own to physiology, physiopathology and diagnosis. The teaching of acupuncture was reorganized to include such contributions and it totals now 4 years (a 3-year course and a dissertation) instead of 2. The course in acupuncture was set up by private associations (especially Association française d'acupuncture) and its contents almost fully integrated in the Diplôme interuniversitaire d'acupuncture (Inter-University Acupuncture Degree), created by the Faculty of Medicine in 1989.

keywords

SFA, AFA, history.



Le groupe Lacreteille : A. Lasry, J. Cl. Darras, M. Mussat, M. Deck, J.-M. Kespi, Cl. Roustan.

67390

l.o.l.
enseignement

50 ans d'enseignement et d'évolution des idées

Gilles Andrès*

La France a été le premier pays européen à développer l'acupuncture et peut déjà à ce titre s'enorgueillir d'une certaine histoire. La connaissance actuelle de l'acupuncture est assez éloignée de celle d'il y a cinquante ans, et peu d'entre nous mesurent le chemin parcouru en Occident. C'est pourquoi nous avons tenté de montrer à la fois le fil conducteur et l'évolution de la compréhension de l'acupuncture ces 50 dernières années, tout particulièrement au sein de l'Association française d'acupuncture. Nous avons aussi beaucoup insisté sur les 20 premières années moins connues de la plupart d'entre nous.

La période historique (1671-1945)

Lorsque le Dr de la Fuyé crée la Société française d'acupuncture, en 1943¹, la connaissance de la médecine chinoise reste assez réduite bien que des publications aient été faites depuis la fin du XVII^e siècle. L'un des tout premiers ouvrages, édité en latin, à Grenoble en 1671, s'intitule *Les secrets de la médecine des Chinois consistant en la parfaite*

connaissance des pouls. Son auteur est incertain ; attribué au révérend père Harvieu, il serait en fait l'œuvre de Michel Boym².

Dans le n° 2 des *Archives de la Société française d'acupuncture*, publié en octobre 1947³, Roger de la Fuyé rédige l'histoire de l'acupuncture ainsi :

« Ces trésors de science médicale extrême-orientale restèrent ignorés de l'Occident pendant des millénaires. C'est au milieu de notre XVII^e siècle

1. Les statuts seront déposés après la Guerre, en 1945.

2. Cet ouvrage a fait l'objet d'une traduction et d'une édition, en 1993, chez Dervy. Un compte rendu est paru dans la *Revue française d'acupuncture*, n° 81, 1995.

3. Ces archives sont l'ancêtre de la *Revue française d'acupuncture*.

*82 avenue Émile-Zola 75015 Paris

seulement que nos premiers missionnaires (surtout les Jésuites) profitèrent de leur séjour dans le Céleste Empire pour s'initier " aux faits scientifiques curieux observés par les savants et les lettrés de ce pays ", et firent connaître ces faits à notre Europe étonnée.

Mais c'est Ten-Rhyne qui, le premier, en 1683, fit connaître à Londres, un traité en latin *Dissertatio de acupunctura*. Puis, entre 1750 et 1787, Cleyer (non médecin), du Halde, Dujardin, Kempfer (non médecin) et Vicq d'Azyr, apportèrent leur contribution ainsi que bien d'autres auteurs de moindre importance. En 1816, le Dr Berlioz (le père du compositeur) envoie à la Société de médecine de Paris, un *Mémoire sur l'acupuncture*.

Vient ensuite le chevalier Dr Sarlandière. En 1825, il publie son extraordinaire *Mémoire sur l'électropuncture et sur l'emploi du moxa japonais en France* avec des indications précises et des planches anatomiques de médecine japonaise. Nous en reparlerons.

En 1826, le Dr Dantu de Vannes, publie un *Traité de l'acupuncture d'après les observations de M. Jules Cloquet*, mais ne donne aucune indication des points chinois.

En 1863, M. Dabry (non médecin), ex-consul de France en Chine, donne un livre très complet et très détaillé sur *la médecine chez les Chinois*. Il y étudie en détail les « pouls chinois » et leur signification, les affections du cœur, du foie, de l'estomac, du poumon et des reins, les maladies internes, vénériennes et externes, celles des femmes et des enfants, et même l'art vétérinaire.

Il indique des remèdes chinois compliqués, étudie avec précision les méridiens et les points d'acupuncture (poumons, gros intestin, vessie, reins, rate, cœur, intestin grêle, enveloppe du cœur, vésicule biliaire, foie, vaisseau de la conception, et vaisseau du gouverneur) et termine par des planches anatomiques assez claires, mais sans repères musculaires, ni osseux.

En 1902, le Dr Jules Regnault, avec *La Médecine des Chinois*, donne un aperçu très concis et très remarquable sur les médicaments chinois et l'acupuncture. On peut donc affirmer que Sarlandière, Dabry et Jules Regnault sont les *premiers* dans le monde blanc, à avoir introduit en France la médecine des aiguilles et des moxas. Ils sont, *chronologiquement parlant*, les initiateurs de l'acupuncture en France.

Enfin, de nos jours, le Dr Ferreyrolles, intéressé au plus haut point par les traductions françaises de textes chinois relatifs à l'acupuncture, obtient de G. Soulié de Morant (non médecin), ex-consul de France en Chine, sinologue et littérateur, qu'il veuille bien traduire ces textes et collabore avec lui, en 1929, dans la revue *l'Homéopathie française* du Dr Léon Vannier. A partir de 1929, ils publient alors ensemble de remarquables articles de vulgarisation sur l'acupuncture dans diverses revues médicales.

En 1934, sur l'insistance de nombreux médecins, M. Soulié de Morant, qui a pu réunir une très importante documentation, se décide à publier ses traductions dans son *Précis de la vraie acupuncture chinoise* et, en 1939, dans un

livre en quatre volumes qui nous donnent de précieuses reproductions des textes chinois « parus de siècle en siècle », dont il affirme posséder la collection, ce qui, depuis le « Nuei-King », premier du genre, représente près de 2 250 années de textes ! Ces œuvres modernes, accompagnées de planches anatomiques, ont l'avantage d'avoir des repères osseux et musculaires qui en facilitent la lecture, et l'on peut (dans le *Précis*) étudier les symptômes des 75 points chinois importants.

C'est ainsi que le public médical français fut enfin frappé et son attention attirée sur cette thérapeutique, dont l'enseignement écrit avait brillé d'un si vif éclat au temps de Sarlandière et de Dabry, pour entrer ensuite en sommeil jusqu'à notre époque. »

Ainsi, jusqu'à Soulié de Morant et Ferreyrolles, l'acupuncture n'a quasiment pas été pratiquée, bien qu'elle ait connu un engouement au début du XIX^e siècle et que des expériences cliniques aient été tentées avec les docteurs Berlioz, Cloquet et Sarlandière. Certaines eurent un grand retentissement, mais il y eut des accidents, comme le rapporte Soulié de Morant ⁴ en raison de la méconnaissance des points chinois et de punctures avec de longues aiguilles qui allaient jusqu'à pénétrer dans les organes eux-mêmes. Nous étions loin de la véritable acupuncture.

4. Soulié de Morant. *L'Acupuncture chinoise*, Paris, Maloine, 1972, p. 24.

5. Le Dr Weihe, qui ignorait l'acupuncture, a décrit des points douloureux corporels, correspondant à l'indication de remèdes homéopathiques. La plupart de ces points correspondent à des points d'acupuncture.

En publiant son *Précis de la vraie acupuncture chinoise* (remarquons le terme « vrai »...) en 1939, George Soulié de Morant apporte des traductions de textes chinois anciens et les symptômes de 75 points d'acupuncture qui vont servir aux médecins pour développer leur thérapeutique. La pratique de l'acupuncture est ainsi lancée, grâce à ces nouvelles publications et aux expériences cliniques qui se développent en cabinet médical et en milieu hospitalier.

La période d'institutionnalisation et de lutte (de l'Après-guerre aux années 60 : 1945-65).

La plupart des médecins qui s'intéressent à l'acupuncture connaissent l'homéopathie, et une relation est déjà établie entre les points d'acupuncture et les points de *Weihe* ⁵. Cependant, tous les points d'acupuncture ne sont pas des points *Weihe* et, faute d'une physiologie énergétique et d'un système explicatif cohérent, les médecins ont recours à l'homéopathie pour se repérer dans l'indication des points d'acupuncture ; c'est la fameuse homéosiniatrie, si chère au Dr de la Fuÿe. On essaye de reconnaître dans les symptômes d'un point d'acupuncture ceux d'un remède homéopathique. De la Fuÿe écrivait en 1948 : « Ce sont les symptômes

morbides d'une maladie déterminée, qui sont à la base de tout l'édifice siniatric et homéopathique. Ils sont le "pont" qui unit la vieille médecine d'Extrême-Orient et la jeune homéopathie d'Occident. Ils constituent la clé qui permet de comprendre le mystère des relations intimes qui existent entre l'homéopathie et l'acupuncture. » Plus loin, il ajoute : « Tout point chinois est un point de *Weihe* qui s'ignore⁶. » Dans la pratique, on va même plus loin, et on injecte des dilutions homéopathiques du remède dans le point *Weihe* correspondant. C'est ainsi que pour traiter une personne qui présente des troubles digestifs de type *Nux vomica*, de la Fuÿe injecte au point *zhang men* (13 F) à droite, 1 cc d'une 5^e dilution hahnemanienne de *Nux vomica*, au moyen d'une aiguille d'argent. Il n'oublie pas de signaler qu'il y ajoute une étincelle sédative de son appareil électropuncteur pour obtenir en 48 heures un retour intégral à la santé⁷. Au sein de la Société française d'acupuncture, l'acupuncture n'est étudiée et comprise dans l'Après-guerre que dans ses rapports avec l'homéopathie. Le Dr de la Fuÿe conclue ainsi : « Le parallélisme entre les points cutanés homéopathiques et les points cutanés de l'acupuncture est en somme tellement frappant que :

1° L'on peut considérer l'acupuncture comme une modalité externe de l'homéopathie.

2° Tout homéopathe se doit d'étudier l'acupuncture pour appliquer l'homéopathie dans son intégralité. »

Pendant plusieurs années, cette optique présidera aux recherches sur l'acupuncture au sein de la SFA. C'est ainsi que l'on attribuera au point *yin bao* (9 F) une action de type *Lycopodium* de la 6^e à la 30^e, au point *kun lun* (60 V) une action de type *Magnesia phosphorica*, à la 30^e, ou au point *ran gu* (2 Rn) une action de type *Sulfur* de la 30^e à la 200^e⁸. Les communications dans les congrès sont souvent basées sur des observations cliniques à partir desquelles on essaye, en fonction des connaissances homéopathiques et neurophysiologiques, de déduire les modes d'action des points. On leur donne même des noms exprimant leurs effets : le *shao hai* (3 C) est appelé « la joie de vivre », le *san li* (36 E) « la divine indifférence » etc. On retrouve ainsi des études cliniques montrant l'action d'un point sur un symptôme particulier. Tel est le cas de l'action du point *lie que* (7 P) sur les brûlures de toute origine, en particulier sur les brûlures externes⁹. On utilise l'électropuncture (en particulier pour les surdités) et des aiguilles d'or ou d'argent. Il est, en revanche, peu fait cas d'autres techniques comme les moxas, les ventouses, les saignées ou le marteau fleur de prunier. Les aiguilles d'or et d'argent semblent provenir d'une invention toute française, fondée sur le *yin/yang* et le vide et la plénitude.

6. Roger de la Fuÿe, *Archives de la Société française d'acupuncture*, avril à juillet 1948, n° 4, p. 81-89.

7. *Ibid.*, p.14-15.

8. *Revue internationale d'acupuncture*, n° 24, avril-juin 1953, p 51.

9. *Revue internationale d'acupuncture*, *ibid.*, p. 70.

L'argent de nature *yin* est sensé disperser, l'or de nature *yang* est considéré comme tonifiant. La connaissance de la médecine chinoise fondée sur les organes/méridiens et les points se réduisait d'un point de vue physiologique à une bipolarisation (*yin/yang*, vide/plénitude) que l'on faisait correspondre au système orthosympathique (de nature *yang*) et parasympathique (de nature *yin*). Par un réflexe évident de peur devant l'inconnu ou des conceptions trop étrangères à son mode de pensée, on essaye de raccrocher les données de la médecine chinoise à des théories déjà connues. Voici comment de la Fuÿe conçoit l'acupuncture à son origine :

« 1° Ce qu'est l'acupuncture : des aiguilles d'or ou d'argent placées superficiellement sur tel ou tel point cutané douloureux (soit spontanément, soit à la pression du doigt), chacun de ces points correspondant par une action "réflexe" à un effet de tonification ou de sédation sur un organe ou sur une fonction déterminée.

2° D'où a pu venir une telle idée à l'origine ? A part la philosophie chinoise, dont nous a parlé le professeur Laignel-Lavastine et qui dirige de très haut cette médecine d'Extrême-Orient, remontons dans la nuit des Âges et essayons de nous représenter l'état d'esprit du premier de tous (il y a près de 10 000 ans !) qui eut l'idée d'enfoncer dans la peau d'un de ses parents ou amis un éclat de pierre (de silex, sans doute, au début), dans le but de le guérir !

Bien entendu, il n'était pas question alors d'agir sur un organe ou sur une

fonction ! L'anatomie et la physiologie humaines étaient face à un devenir lointain et brumeux... Faisons silence et mettons-nous dans la peau (si j'ose dire) de ces gens que notre époque atomique nous interdit d'appeler barbares.

Depuis hier soir, au moment où le Soleil allait toucher la Colline de l'Ombre, l'exquise Long-Oua, la femme du chef Chin-Nong pousse des cris et se lamente. Elle montre avec persistance l'endroit qui la fait souffrir : la partie externe de sa cheville droite enflée et pourpre. Que faire ? le chef se demande par quel maléfice cette cheville si fine d'habitude, si nacrée, si jolie, a pu tout à coup ressembler à un fruit rouge d'aspect désagréable.

Nul doute : un démon seul a pu pénétrer en cet endroit et en faire son domicile, et cette hypothèse explique tout : le feu, la douleur, les cris...

Un seul moyen de forcer ce mauvais génie à déguerpir : *la Force*. Si on peut arriver à lui faire mal, à lui rendre la vie impossible, il finira bien par s'en aller. Mais la surface de la peau interdit le passage d'un instrument offensif important. Peut-être pourrait-on utiliser un de ces éclats aigus de silex qui viennent de la dernière hache taillée ? L'orifice serait si petit et l'on pourrait peut-être atteindre ainsi le Démon qui fait souffrir la délicieuse Long-Oua, d'autant plus que le chef Chin-Nong n'est pas trop mécontent de se venger ainsi sournoisement des sautes d'humeur trop fréquentes de son adorée.

Saisissant alors l'éclat le plus acéré, il choisit l'endroit le plus douloureux, et, d'un seul coup, devient chrono-

giquement le premier acupuncteur du monde. L'exquise Long-Oua pousse un cri, puis aussitôt la douleur diminue, et quelques instants plus tard, le chef voit avec étonnement et joie la chair de sa chair s'endormir apaisée ; le mauvais Génie s'est enfui par le trou de la piqûre.]

Évidemment je n'y étais pas ! Mais je ne puis imaginer autrement la première guérison par l'acupuncture.

De là à s'imaginer que toutes les douleurs étaient dues aux mauvais génies, il n'y avait qu'un pas, et il fut franchi, et la persistance de cette lointaine croyance se retrouve encore dans le fait que les Chinois recommandent toujours – après avoir retiré l'aiguille – de presser la peau autour de l'orifice et de la faire béer ainsi « afin de faire partir la douleur »¹⁰.

Comme l'écrit de la Fuyè, on imaginait davantage l'acupuncture que l'on ne la connaissait réellement, et l'intérêt des acupuncteurs pour la pensée chinoise restait très réduit, bien que les ouvrages de Léon Wieger et de Marcel Granet fussent déjà publiés¹¹. Cependant, le n° 2 des *Archives* de la SFA retranscrit l'allocution du professeur Laignel-Lavastine¹² sur la philosophie chinoise, au Premier Congrès international

d'acupuncture. Bien qu'il cite le *Dao de Jing*, discoure sur le yin/yang, ainsi que sur le dragon vert et le dragon rouge, la compréhension reste très inégale : « L'Extrême-Oriental, particulièrement le Chinois, vit dans l'Immanent, il n'a pas de préoccupations transcendantes. »¹³

« Vous saisissez par conséquent toute cette philosophie essentielle, dynamique et dont on pourrait trouver un exemple comparatif, par exemple, dans toutes les théories relatives à l'électricité. »¹⁴

Cependant les références ne sont pas que physiques et des rapprochements intéressants sont à signaler. « On retrouve dans la contemplation de Ste Thérèse d'Avila des phrases qui rappellent tout à fait la contemplation taoïste, puisqu'elle disait : laissez-moi me nourrir du silence qui permet de comprendre la profondeur de nos mystères ! »¹⁵

La présence d'un membre de l'Académie de médecine en la personne du professeur Laignel-Lavastine, président d'honneur de la SFA à ce premier congrès d'acupuncture qui a eu lieu les 20 et 21 juin 1947, à Paris, n'était pas sans intention, tout comme la présidence effective donnée à son Altesse le prince Pierre de Monaco. Il

10. Archives de la Société française d'acupuncture, n° 2, oct. 1947, p. vi.

11. Léon Wieger a publié *les Textes philosophiques*, en 1906, *l'Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine*, en 1917, et *la Chine à travers les âges*, en 1924. *La Pensée chinoise*, de Marcel Granet, a été publiée la première fois en 1934.

12. Ce professeur a écrit une histoire de la médecine, en 3 volumes.

13. Archives de la SFA. n° 2, discours du professeur Laignel-Lavastine, p. III. Lors d'une récente conférence que nous avons donnée sur la médecine chinoise, un de nos auditeurs a repris cette idée, à savoir que « les Chinois ne concevaient que l'immanence et pas la transcendance ».

14. *Ibid.*, p. IV.

15. *Ibid.*, p. III.

s'agissait de trouver des personnalités capables d'apporter un soutien à l'acupuncture en France. La lutte était chaude. Pour l'ensemble du corps médical, les médecins acupuncteurs étaient des charlatans et n'étaient absolument pas reconnus par leurs confrères¹⁶. Le Conseil de l'ordre lui-même était opposé à ces pratiques et des médecins acupuncteurs et homéopathes ont même été condamnés en raison de leur pratique¹⁷.

Il y a une vingtaine d'années, nous avons personnellement été témoin de prises à partie véhémentes de médecins vis-à-vis de leurs confrères acupuncteurs, allant jusqu'à les traiter de menteurs parce qu'ils prétendaient guérir des sinusites infectieuses avec les seules aiguilles d'acupuncture. Et pourtant, à cette époque, il y avait déjà du chemin parcouru !

Cette attitude, bien négative, de l'ensemble du corps médical vis-à-vis des acupuncteurs explique la volonté de ces derniers de ne pas trop « chinoiser » et leur désir de rester sur un terrain qui soit le plus scientifique possible. Car si l'on ne refuse pas certains points de vue traditionnels comme en témoignent quelques articles de la *Revue internationale d'acupuncture*¹⁸, les mises en garde du Dr de la Fuÿe sont constantes. Ainsi, à propos d'un article sur la quintessence humaine (*jing*) et la

variation de ses localisations dans le corps selon les jours, une note de la rédaction dit : « Si nous voulons amener à l'étude de cette thérapeutique un nombre toujours plus grand de médecins français, si nous voulons arriver à intégrer l'acupuncture dans la médecine européenne, il y a lieu de réserver ces précisions antiques pour les seuls initiés. »¹⁹

De même, à propos d'un article sur « Acupuncture et respir », par le Dr Kalmar : une note de la rédaction spécifie : « Il est certain que l'on ne saurait trop insister sur l'importance de la respiration dans la médecine en général, et dans la médecine chinoise en particulier. [...] D'autre part, je ne saurais trop applaudir à toutes tentatives de synthèse de l'acupuncture avec d'autres méthodes thérapeutiques, mais je tiens à mettre en garde contre toutes synthèses de l'acupuncture avec des méthodes relevant de l'occultisme (fluidisme, radiesthésie, astrologie etc.). Il nous faut rester concrets si nous voulons que l'acupuncture se développe en Occident. »

Les éditoriaux et les comptes rendus de la *Revue internationale d'acupuncture* traduisent ainsi la guerre qui était faite à tout ce qui pouvait faire apparaître l'acupuncture comme farfelue et la discréditer aux yeux de la science. De la Fuÿe fustige ainsi un ouvrage sur l'acupuncture et l'astrologie du Dr J.E.

16. *Revue internationale d'acupuncture*, n° 29, juil. à sept. 1954, p. 135-146.

17. *Revue internationale d'acupuncture*, n° 30, oct. à déc. 1954, p. 200 à 202.

18. Citons : « Autour de la prise des pouls chinois ; la prise des pouls chinois en acupuncture », *RIA*, n° 20, p. 56-61 ». « Les huit points dans le traitement par l'acupuncture sino-vietnamienne », *RIA*, n° 21, p. 109-122, etc.

19. *Revue internationale d'acupuncture*, n° 2, p. 57.

Emerit, qu'il sous-titre « Le diable porte-pierre » et conclut : « Quant aux acupuncteurs vétérinaires astrologues, le thème astral d'une vache ne doit pas manquer de saveur, mais on a vu "pis". » Si certaines de ses interventions sont parfaitement justifiées, d'autres par contre paraissent maintenant témoigner d'une incompréhension certaine de la médecine traditionnelle chinoise. Tel est le cas de l'opinion du Dr de la Fuÿe sur les cinq éléments²⁰, qu'il appelle « la prémédiévale théorie des cinq éléments », ou tout système de correspondance qu'il récuse violemment : « Les cinq éléments et leurs relations "suppressives" ne sont entre autre chose qu'un excellent moyen mémotechnique pour se rappeler plus facilement l'interaction des organes. »²¹ Dans son éditorial du n° 35 de la *RIA*, le Dr de la Fuÿe s'en prend directement au Dr Chamfrault sur les cinq éléments et leurs correspondances, les jugeant inutiles pour comprendre l'acupuncture. »²²

Paul Nogier n'est pas non plus épargné et, dans l'éditorial du n° 42 (octobre à décembre 1957), voici ce que de la Fuÿe pensait de l'auriculothérapie : « Plus récemment, nous avons constaté la naissance des points thérapeutiques de l'oreille. Je sais bien que les " Sorciers " corses et arabes utilisent depuis de longues années la cautérisation de la base de l'hélix et du tragus avec un fer rouge ou un charbon ardent, pour

obtenir la guérison des sciatiques, et j'ai moi-même fait paraître sur ce sujet, en 1947, dans l'un des numéros de cette Revue, un article de mon ami le Dr de la Farge, de Cannes. Mais de là à produire des schémas indiquant les " emplacements " du coude, du genou, de la fesse, du ventre, etc., et même des vertèbres sur la seule surface du pavillon auriculaire (Dr Nogier), il y a un monde ! et ce monde a été peuplé. Il n'est pas jusqu'au lobule qui ne soit indiqué par le point exact de la boucle d'oreille, comme étant spécifique des yeux (sic), pour la raison évidente que les paysans d'autrefois portaient des anneaux à cet endroit " pour conserver la vue ". Tout cela est puéril et pourtant je m'engage à reconsidérer la question dans 200 ans... Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Un médecin m'a parlé d'un schéma autour de l'ombilic et un confrère m'en a présenté un autre avec des points entourant la région anale. Moi, je veux bien, mais, tout de même, je me méfie ! »²³

La Société française d'acupuncture s'était dès l'origine doté d'un enseignement qui s'est rapidement divisé en deux branches : l'une concernant spécifiquement l'acupuncture, l'autre le massage chinois orienté vers les masseurs kinésithérapeutes. En 1949, le Dr Jean-Claude de Tymowski prend en charge l'enseignement du massage chinois et a, en particulier,

20. Cf. l'éditorial du n° 20 de la *Revue internationale d'acupuncture* (avril-mai-juin 1952) reproduit et publié dans cette revue.

21. *RIA*, n° 31, janv.-mars 1955, p. 257-258.

22. *RIA*, n° 35, janv.-mars 1956, p. 1 à 4.

23. *RIA*, n° 42, oct.-déc. 1957, p. 133-134.

formé Gérard Archange, fondateur plus tard de l'Association française de massage chinois. L'enseignement de l'acupuncture se déroule sur deux ans, une première année est consacrée à l'étude du trajet des méridiens principaux (il s'agit essentiellement de leur trajet externe), de la localisation des points et de leur symptomatologie. La deuxième année concerne l'étude des pathologies et de leur traitement : l'asthme, les troubles vasculaires, les troubles digestifs etc.

Au décours des combats pour la reconnaissance de l'acupuncture, contre les magnétiseurs et occultistes de tout poil, ainsi que contre les théories traditionnelles chinoises, l'acupuncture au sein de la SFA. évolue au rythme des congrès et publications, où se côtoient des études de maladies (sinusite, asthme, eczéma, mongolisme, rhumatismes, dépressions, ulcères variqueux etc.), des cas cliniques, des études statistiques de résultats ainsi que diverses considérations et interprétations sur l'acupuncture et ses effets. De la Fuyè, grand organisateur et grand promoteur de l'acupuncture, voit ses efforts récompensés lors du congrès de Vittel les 6 et 7 septembre 1958, qui réunit de nombreux congressistes autour d'une part, du maire de Vittel, de deux délégués de monsieur le Ministre de la santé publique, le docteur Polge, inspecteur divisionnaire de la santé et Mme le docteur Gillot, directrice départementale de la santé,

ainsi qu'un délégué du Conseil de l'ordre des médecins des Vosges, en la personne de son vice-président, le docteur Boitard²⁴. Le thème en était : « La diathèse arthritique, son traitement par l'acupuncture combiné à la crénothérapie ». Le thème diathèse traduit là encore l'importance de la pensée homéopathique dans la compréhension de l'acupuncture.

Le Dr de la Fuyè décédera en 1961 et le docteur Gillet succédera à la présidence de la SFA de 1961 à 1965, sans que l'on puisse noter des changements importants sur le plan des idées ou de l'enseignement.

La période de retour vers la tradition chinoise et le développement de l'énergétique (1965-1976).

Enfin arriva Albert Chamfrault, et ce fut là un des très grands mérites du Dr Gillet, dont on ne dira jamais assez l'humanité et l'humanisme²⁵, de l'avoir appelé pour le remplacer à la présidence de la SFA et lui donner un nouvel élan.

Albert Chamfrault, revenu en France en 1952, avec une énorme documentation, avait déjà publié, grâce à son amitié avec un lettré chinois, Ung Kan Sam, cinq des six tomes de son Traité de médecine chinoise : le premier concerne les points d'acupuncture, le deuxième est la

24. *RIA*, oct.-déc. 1958, n° 46, p. 141.

25. Car c'est «la vertu d'Humanité» de Gillet, qui lui a permis de comprendre, promouvoir et soutenir A. Chamfrault.

première traduction des textes médicaux sacrés (*Su wen* et *Ling shui*), les troisième et quatrième portent sur la pharmacopée chinoise, et le cinquième aborde le domaine de la pensée en traitant de l'astronomie en la médecine chinoise. Son œuvre apportait une dimension nouvelle à l'acupuncture en l'intégrant dans la perspective de la pensée chinoise. En prenant la présidence de la SFA, en 1965, Chamfrault lui donne un nouvel essor. Pour des raisons juridiques, il change les statuts de la société qui prend alors le nom d'Association française d'acupuncture, le 27 juin 1966. On ne peut s'empêcher de voir à travers le changement de nom, un changement d'orientation. Les références à l'homéopathie disparaissent peu à peu et les théories chinoises sur les cinq éléments, les systèmes de correspondances font leur apparition au sein de l'association. A défaut d'être totalement comprises, les données de la tradition chinoise ne sont plus rejetées mais acceptées, comme telles. Ceci n'empêchera pas de continuer à élaborer une médecine scientifique et vérifiable comme en témoigne la déclaration du Dr Chamfrault à son arrivée à la présidence de l'AFA²⁶, et les nombreuses études ou expérimentations sur les mécanismes neurophysiologiques de l'acupuncture publiées dans la revue. Cependant, cette période restera celle du développement de l'énergétique chinoise, grâce en particulier à un homme remarquable, le docteur Nguyen Van Nghi qui a d'abord très largement inspiré le sixième tome du « Traité de médecine chinoise » de

Chamfrault sur l'énergétique chinoise. Cet apport de l'énergétique chinoise est à l'époque considérable, car ce ne sont pas des correspondances homéopathiques ou des recettes, c'est-à-dire des séries de points donnés pour chaque symptôme, mais la possibilité, grâce à un raisonnement à partir des symptômes, à l'aide du *yin/yang*, des cinq éléments, des méridiens etc., de trouver un traitement adapté à chaque patient. Enfin, l'action de l'acupuncture peut-être expliquée par un raisonnement approprié.

Après la mort d'Albert Chamfrault, en 1969, se créera sous la présidence de Robert Monnier le groupe Lacretelle, composé de jeunes acupuncteurs de l'AFA, parmi lesquels Jean-Claude Darras qui en pris la direction, Claude Roustan et Jean-Marc Kespi qui succédèrent à Robert Monnier comme présidents de l'AFA et Hubert Risch qui deviendra plus tard président du Syndicat National des acupuncteurs. Ce groupe, qui se propose de diffuser l'enseignement de Nguyen Van Nghi, se rendra célèbre par ses communications dans les congrès et ses publications (les cliniques, les trajets des méridiens...), grâce à leurs apports dans la compréhension énergétique de la médecine chinoise et la clarté de leurs observations cliniques. L'apport est conséquent : outre les cinq éléments et leurs correspondances, c'est la découverte de différents types d'énergie (*wei, rong*, ou ancestrale) et de nouveaux méridiens (tendinomusculaires, distincts...). La description des méridiens tendinomusculaires par le

26. Cf. document en fin de revue, p.63.

groupe Lacretelle au congrès de Baden Baden, en 1969, vaudra les foudres d'acupuncteurs d'autres écoles, les accusant d'avoir inventés ces méridiens. Tout ce courant continuera en 1971 avec la publication de l'ouvrage de Nguyen Van Nghi : *Pathogénie et pathologie en médecine énergétique chinoise*²⁷, qui lancera irrévocablement l'aventure de l'acupuncture, y compris celle de l'École européenne d'acupuncture. Au même temps, c'est l'ouverture des relations avec la Chine avec le voyage du président américain Nixon dans ce pays, en 1972, et la découverte de l'analgésie par l'acupuncture. Des expériences sont tentées et réussies en France, grâce à Nguyen Van Nghi et au groupe Lacretelle, en particulier des césariennes, opérations thyroïdiennes, hernie inguinale.

Parallèlement, l'enseignement évolue et à partir de 1967, il se déroule sur trois ans. Au début, les cours sont gratuits et assurés par l'Institut du centre d'acupuncture de France. Dans le n° 5 de juin 1967 de la *Nouvelle Revue internationale d'acupuncture*, ils sont ainsi présentés : « L'Institut du centre d'acupuncture de France est chargé de l'enseignement de la médecine extrême-orientale comprenant l'étude de l'acupuncture et des moxas ainsi que des disciplines adjointes : pratique des applications d'éducation corporelle - hatha-yoga, aikido, *tai qi quan*, études philosophiques en rapport avec la pratique médicale. Étude de Yi jing, taoïsme, zen.

Notre enseignement complet de la médecine extrême-orientale se fait en

liaison avec les écoles d'Extrême-Orient, notamment avec l'Institut de médecine orientale de la Faculté de médecine d'Hanoï, dont le Dr Nguyen Van Nghi, résidant en France, assure la liaison. Elle se fait également avec l'association chinoise d'acupuncture de Hong-Kong, dont notre société internationale est membre honoraire, ainsi qu'avec les différentes écoles du Japon.

L'enseignement porte également sur les travaux scientifiques effectués en France et dans tous les pays étrangers.

Les cours de première année comprennent trois cours de physiologie générale sur le *yin/yang*, l'évolution de l'énergie et les saisons, l'assimilation des énergies cosmiques saisonnières aux directions azimutales de l'espace, les relations entre l'espace et le temps, la circulation énergétique dans l'homme et dans les cinq organes, les énergies *rong* et *wei*, les points d'acupuncture avec leurs rôles physiologiques et leurs indications. Onze cours sont dévolus aux méridiens principaux, plus le vaisseau conception et le vaisseau gouverneur. Un cours concerne l'examen des pouls et le dernier les aiguilles, les saignées et les moxas. La deuxième année est exclusivement consacrée à la pathologie externe, essentiellement articulaire, avec l'énergie *wei*, et l'étude des méridiens tendino-musculaires. Pour les deux premières années, les étudiants bénéficient de photocopies. La troisième année développe la pathologie interne avec l'étude de la circulation énergétique dans les organes, les méridiens principaux et secondaires

27. L'ouvrage posthume de G. Soulié de Morant *L'acupuncture chinoise* paraîtra en 1972.

(huit cours y sont affectés.) Les sept cours suivants traitent des différentes pathologies par appareil avec une première partie physiologique se rapportant à l'appareil étudié. Ainsi les troubles organiques engendrés ou aggravés par les chocs affectifs sont-ils traités le même jour que les maladies cardiovasculaires, ou la diététique le même jour que les affections du tube digestif. Le dernier cours est une séance solennelle de clôture comprenant un cours sur la philosophie chinoise : l'école de Fou chi, le taoïsme et le zen, la présentation de la meilleure thèse et la remise solennelle du diplôme de fin d'études. En effet, après un examen écrit en 1^{re} année et un oral en 2^e année, le candidat se voit remettre au début de la troisième année l'intitulé du travail personnel d'expérimentation scientifique qu'il devra effectuer au cours de cette même année et qui sera soumis à l'approbation d'un jury en fin d'année.

La période de diffusion et d'expansion (de 1976 à la fin des années 1980)

A partir de la présidence du Dr Claude Roustan, en 1976, l'acupuncture connaît une expansion sans précédent, attirant un nombre important de médecins et d'étudiants en médecine, désireux d'apprendre la médecine chinoise. Cet afflux oblige l'Association française à se doter d'un corps enseignant structuré et soudé. Autour du Dr Jean-Marc Kespi, directeur de l'enseignement (de l'ICAF rebaptisée IFA) se regroupe une équipe

de jeunes diplômés de l'AFA, heureux de participer à la découverte et à la diffusion de l'acupuncture. En proposant des interprétations nouvelles avec « les trois structures », « les portes », « les points barrières », le docteur Kespi ouvre une perspective un peu différente de l'énergétique de Nguyen Van Nghi. L'homme se retrouve placé dans un univers où il doit évoluer spirituellement et où les maladies manifestent extérieurement un trouble dans sa relation avec le sacré. Sans le renier on quitte le monde du *qi* (souffle) pour aborder celui du *shen* (l'esprit). Les cinq mouvements : bois, feu, terre, métal, eau, sont ainsi remplacés par les noms des *shen* : *hun*, *shen*, *yi*, *po*, *zhi*, et tout est mis en rapport dialectique. Cette tentative de compréhension de la médecine chinoise élargie le domaine de l'homme, fait quitter une énergétique réduite à un système de tuyauterie pour lui préférer un système de résonance et supporter ainsi trois éléments essentiels qui marquent encore les travaux de l'AFA aujourd'hui. Tout d'abord, on ne s'attache pas seulement à guérir les symptômes des patients, mais à savoir comment ils s'intègrent dans la personne elle-même, quel sens ils peuvent avoir et comment on peut, grâce à une action sur le souffle et en soulageant, aider chaque patient à cheminer sur sa propre voie. Ceci se traduit cliniquement par un interrogatoire approfondi et les médecins qui ont appris l'acupuncture à l'AFA sont en effet réputés pour la qualité de leur interrogatoire. Le Dr de l'Homme publiera dans les années 1980

la synthèse de ce travail dans un fascicule : « l'interrogatoire du patient ». Le deuxième élément est d'avoir largement contribué à mettre en exergue l'étude des points d'acupuncture et en particulier le fait que leurs symptômes et leurs noms sont les marques d'une ou plusieurs fonctions qui fondent chacun d'entre eux. Enfin, l'autorisation est donnée à chacun d'essayer de comprendre, voire de théoriser les données de la médecine chinoise et de les confronter à la clinique. L'acupuncture devient ainsi pour certains l'exercice d'une foi personnelle. Pour d'autres, elle est sujette à des théorisations individuelles auxquelles il manquait alors, pour ne pas dévier du sens universel contenu dans la tradition chinoise, de s'enraciner dans cette tradition. C'est ce qui a permis le très important travail de sinologie médicale fait à l'instigation du Dr Schatz par le sinologue Claude Larre et son élève Elisabeth Rochat de la Vallée. Les textes fondamentaux de la tradition médicale chinoise, le *Su wen*, le *Ling shu*, le *Nan jing* etc., sont traduits et commentés longuement au sein de l'École européenne d'acupuncture. Les principes fondamentaux de la médecine chinoise *yin/yang*, *biao/li* (superficie-profondeur), *nei/wai* (intérieur-extérieur), *han/re* (froid-chaleur) sont étudiés selon leurs caractéristiques et leurs différents emplois. Toute une série de notions de base seront ainsi analysées et présentées aux médecins avec toute la subtilité de la pensée chinoise. La physiologie se précise davantage, les textes sont mieux compris et la

tradition chinoise plus respectée. Parallèlement, la philosophie chinoise, taoïsme et confucianisme, est mieux connue. Il se crée ainsi une nette démarcation entre ceux qui centrent leur réflexion et leur étude sur la tradition chinoise et ceux qui l'ignorent. Cet apport sinologique sans précédent à la médecine va donc constituer la base de l'enseignement de la première année d'acupuncture, où l'on ne peut avancer sans connaître les caractéristiques et les noms chinois des différents souffles, du sang, des liquides organiques ainsi que ceux des viscères et des méridiens. La deuxième année s'oriente, pour sa part, vers l'étude de la physiopathologie et du diagnostic avec l'étude des symptômes, des méridiens et des viscères, les causes et les maladies d'origine externe (*wai guan*) et interne (*qi qing*), les quatre examens avec la palpation des pouls, les huit règles diagnostiques et thérapeutiques etc.

La troisième année est consacrée à l'étude des pathologies étudiées à partir de symptômes : les dyspnées, les précordialgies, les troubles vasculaires, les algies etc. Pourtant, cette approche finit par être insatisfaisante et à la fin des années 1980, l'enseignement des 2^e et 3^e années se transforme en un seul cycle de deux ans où, pour chaque thème traité — tel les maladies du sang —, on passe simultanément de la physiopathologie au diagnostic, puis au traitement de ses troubles.

A la fin des années 70, l'enseignement passe ainsi de trois ans à quatre ans, avec 3 années d'enseignement et la rédaction d'un mémoire. La première et

la deuxième année sont sanctionnées par des examens écrits et oraux, la troisième par un examen écrit et un examen clinique. Les deuxième et troisième années sont alimentées par les recherches du centre Chamfrault, créé par le Dr Roustan en 1977. Celui-ci bénéficiera dès le début des années 80 des traductions de nombreux textes modernes d'Yvonne Barjeton. Ce sont des textes similaires que le Dr Auteroche et Navailh éditeront dans leur ouvrage *Le diagnostic en médecine chinoise*.

C'est la naissance des syndromes (*zheng*) : vide du *qi* du poumon, vide de *yang* des reins, rein et cœur n'ont pas d'échange etc. dont l'AFERA à Nîmes se fera l'un des champions. L'enseignement se trouve ainsi mieux structuré et c'est celui de l'AFA qui sera repris aussi bien sur la forme (3 ans plus un mémoire) que sur le fond (à quelques détails neurophysiologiques près) dans l'enseignement du DIU en 1989. Dans les années 80, grâce à Nicole Savigny-Kespi, un effort important est fait pour améliorer la pédagogie. Les cours ne sont plus de simples exposés magistraux. On fournit une bibliographie aux étudiants qui font d'abord des travaux pratiques sur les sujets que traiteront les enseignants dans une deuxième partie. Les travaux pratiques ne sont pas oubliés, ni les consultations, puisque l'AFA dispose dès l'année 1977 de son propre dispensaire. Depuis les consultations du Dr de le Fuÿe à son cabinet rue Franklin Roosevelt jusqu'à aujourd'hui, l'enseignement clinique a gardé une part importante de la transmission des

connaissances médicales au sein de l'association.

Parallèlement à toutes ces activités, les publications se multiplient, les cours polycopiés sont réécrits et l'association se dote d'une maison d'édition « La Tisserande » qui publiera le *Shang han lun*, le *Bin hu mai xue*, *La Tête et le cou* de Bernard Cygler, *les Cliniques* de Jean-Marc Kespi, *la Rhumatologie* en deux tomes de Gérard Guillaume, *La Pratique de l'acupuncture et obstétrique* de Christian Rempp et Annick Bigler. La Tisserande continue à ce jour de publier chez Guy Trédaniel où sont déjà parus le *Dictionnaire des points* de Gérard Guillaume et *les Méridiens extraordinaires*, ouvrage collectif de l'AFA.

A partir des années 1990, la récession... et la réflexion

L'entrée en Faculté de l'enseignement de l'acupuncture, en 1989, la diminution de l'intérêt pour l'acupuncture et de la fréquentation des cours et séminaires, ont été fatales pour bon nombre d'associations. Seules les plus vivaces ont persisté et celles qui, comme l'AFA étaient nettement tournées vers l'enseignement, passent progressivement d'une structure d'école à une structure associative, où les séminaires de réflexion, d'échanges et de perfectionnement permettent aux médecins de se rencontrer. Les thèmes sont très divers, mais parmi ceux-ci un prédomine : l'étude des

points d'acupuncture, et ce, pas seulement au sein de l'AFA qui organise quatre à six séminaires par an sur ce thème depuis 1986, mais aussi à l'École européenne d'acupuncture ou à la Société d'acupuncture d'Aquitaine. Il y a là comme un retour à l'étude des points comme dans le temps. Les congrès reprennent aussi force et vigueur, permettant aux membres de l'association de se retrouver dans la joie et d'échanger. Claude Roustan lancera ces congrès « nouvelle formule », à Cahors, en octobre 1993, sur le thème « Les addictions », soit cinquante ans après la fondation officieuse de l'AFA. Celle-ci fêtera officiellement ses 50 ans au congrès de Chantilly en octobre 1995, sur le thème « Les cycles » qui réunit près de 170 participants et les représentants des principales associations d'acupuncture françaises et de nombreuses d'origine étrangère.

■ Conclusion

Durant ces 50 dernières années, l'acupuncture n'a cessé d'évoluer, se dotant au fil des années d'une compréhension de plus en plus étoffée, grâce aux apports sinologiques, aux contacts avec la Chine, à l'intérêt qu'un nombre croissant de médecins lui porte et à l'expérience que ceux-ci en tirent. Tout en approfondissant la tradition chinoise et en essayant de la comprendre, les médecins acupuncteurs n'auront de cesse d'essayer de prouver scientifiquement l'efficacité de celle-ci et tout le monde reconnaît encore aujourd'hui la nécessité d'une évaluation. Paradoxalement, aucune étude ne pourra faire la preuve scientifique de sa validité. Cela n'aura pas empêché celle-ci de progresser et de se diffuser, ce qui tend à prouver que l'être humain ne se nourrit pas seulement de « certitudes » scientifiques, mais aussi d'une intelligence de l'homme et de l'univers. C'est au fond assez rassurant.

Vendredi 10 Octobre 1997 à 12 h - Samedi 11 et Dimanche 12 octobre jusqu'à 14 h
 Congrès au Mont Sainte-Odile à Ottrott (67)
 « L'eau et ses voies »

Quelques sujets présentés

« Images de l'eau dans le Huang di Nei Jing ».

« L'eau et l'oreille », « Eau et ORL ».

« Embryologie et acupuncture ».

« Liquides organiques et respiration ».

« Les humeurs », table ronde.

« Quelques réflexions à propos de l'allaitement ».

G. Archange et les kinésithérapeutes de l'Est : « Drainage des liquides », (exposé et démonstration pratique).

Avec la participation de

Dr Gille Andrès, M. Gérard Archange et les kinésithérapeutes, Dr Jean-Michel Bouschbacher, Dr Yvonne Brusini-Mollard, Dr Paul Couderc, Dr Bernard Cygler, Dr Gérard Guillaume, Dr Jean-Marc Kespi, Dr Jean-Louis Lafont, Dr Josette Malembits, Dr Jean-François Ménard, Dr Christian Mouglalis, Dr Christian Rempp, Dr Francis Rouam, Dr Catherine Wadier-Meunier, et les sages-femmes de Lisieux, Metz et Strasbourg.
 Et d'autres...